

Écrire le climat

Chantal Bilodeau

Number 176 (3), 2020

Engagement et éc(h)o

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94637ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bilodeau, C. (2020). Écrire le climat. *Jeu*, (176), 42–47.

Écrire le climat

Chantal Bilodeau

Dramaturge québécoise vivant à New York depuis une vingtaine d'années, l'autrice raconte son cheminement vers un engagement théâtral en faveur de l'environnement et de la justice sociale, qui l'a amenée à créer l'initiative internationale Climate Change Theatre Action.



Homo Sapiens de Chantal Bilodeau, présenté au Planck Studio à Buenos Aires en 2017. Sur la photo : Clara Bergamo et Natalia Martinez Sagan. © Julia Nuin

Depuis une décennie, j'ajoute ma voix en tant qu'artiste aux milliers, puis aux millions d'autres voix qui demandent d'urgence un changement. «C'est insupportable! disions-nous. Ça doit changer.» Mais la réponse du pouvoir en place a toujours été que l'on ne pouvait pas s'arrêter. C'était impossible, clamaient-ils: on ne peut pas changer une société, une économie, du jour au lendemain.

Or, nous l'avons fait.

À la mi-mars de cette année, alors que la pandémie de la COVID-19 déchirait l'Amérique du Nord, le monde tel que nous le connaissions a fait une halte. Les boutiques et les bureaux ont été fermés, la circulation a cessé, les cours ont migré en ligne. En quelques heures, nos villes sont devenues méconnaissables. Ce n'est pas ce que nous imaginions lorsque nous réclamions des changements pour renverser la crise climatique. Certes, les émissions de carbone ont chuté, ainsi que la pollution

atmosphérique. Mais cette suspension abrupte de toute activité sociale, culturelle et économique n'était ni équitable ni durable. Cependant, contrairement à ce qu'on disait depuis des années, cela pouvait se faire.

C'est lors d'un voyage en Alaska, en 2007, que j'ai d'abord pris conscience de la possibilité d'associer mes champs d'intérêt personnels en matière d'environnement et de justice sociale à mon travail professionnel d'autrice dramatique. C'était un an après la

Miss Viola Evie Anderson's Dining Hall for Bees de Nathan Yunkerberg, présenté par The Arctic Cycle au Caribbean Cultural Center African Diaspora Institute de New York en 2019. Sur la photo: Afua Busia et Marsha Cann. ©Yadin Goldman





For Sale : Grazing Pasture, Under Water, pièce inspirée de séries d'histoires de six mots collectées auprès des résident-es de Pecan Island, en Louisiane, par la professeure Kari Smith et la docteure JoAnne DeRouen, dans le cadre de leurs recherches sur les impacts de l'érosion côtière dans les communautés louisianaises, présentée par l'Université de Louisiane à Lafayette lors de la CCTA 2017. Sur la photo : Lukas Guilbeau et Matthew Blanchard. © Carl Granieri



sortie du premier documentaire d'Al Gore, *An Inconvenient Truth*, aussi le changement climatique était-il plus présent dans les grands médias. Ma nouvelle prise de conscience, liée à l'expérience sur le terrain d'une région déjà touchée par des impacts climatiques plus sévères que dans les autres régions du monde, a semé en moi une graine qui ne cesse de pousser depuis.

Deux ans plus tard, j'ai pris un vol en direction de la ville d'Iqaluit, sur la Terre de Baffin, dans le territoire du Nunavut, pour faire des recherches en vue de concevoir un texte intitulé *Sila* : cette pièce expose les intérêts divergents qui façonnent l'avenir de l'Arctique canadien et de la population inuite locale. J'ai beaucoup appris, remis en question de nombreuses suppositions —culturelles autant qu'artistiques— pour sortir de l'expérience avec un désir renouvelé de faire ma part pour répondre à ce problème mondial. Mais il y avait tant à explorer que j'ai trouvé qu'une seule pièce ne suffirait pas. Alors, je me suis engagée à écrire un cycle de huit pièces, une pour chaque État de l'Arctique. Cela est devenu *The Arctic Cycle*.

Pendant longtemps, chaque fois que j'utilisais les mots «théâtre» et «changements climatiques» dans la même phrase, je rencontrais des regards vides. Dans l'esprit des gens à qui je parlais, je voyais qu'ils imaginaient des pièces sermonneuses, didactiques et ennuyantes, dont le premier objectif consistait à édifier le public. Autrement dit, de mauvaises pièces. Mais ma propre réflexion m'orientait vers des idées radicalement différentes : la nature des interconnexions et de la complexité, les relations entre humains et non-humains, la magie... Je voyais des histoires épiques avec des dieux et des êtres mythiques, avec des humains résilients et des animaux sages, de la grande beauté et de la douleur écrasante. Des histoires sur ce qu'on perd, mais aussi sur ce qu'on aime et qu'on veut célébrer. Des histoires essayant d'imaginer qui nous sommes en ce moment et qui nous voulons être.



Trash to Fashion, pièce présentée en ouverture de l'événement Ngaru Ngaru – Surfing the Wave, lors de la CCTA 2019, à la Massey University d'Auckland, en Nouvelle-Zélande.
Sur la photo : Stacey Macdonald et Kerris O'Donoghue. © Frank Sligo

La première de *Sila* a eu lieu en 2014 au Underground Railway Theater de Cambridge, au Massachusetts; elle a été suivie par *Forward*, une histoire poétique et amusante de la Norvège où figure l'explorateur polaire Fridtjof Nansen, présentée à la Kansas State University en 2016. Actuellement, je travaille sur la troisième pièce du cycle, *No More Harveys*, qui se déroule en Alaska. Conçue pour une actrice en solo, avec une adjointe virtuelle (Alexa d'Amazon), *No More Harveys* devait débiter à Anchorage à l'automne 2020, mais à cause des restrictions dues à la COVID, la pièce a été reportée au printemps 2021. Les cinq autres pièces traiteront de l'impact des changements climatiques sur l'Islande, le Groenland, la Suède, la Finlande et la Russie.

PASSER À L'ACTION PAR LE THÉÂTRE

Mon engagement à écrire ce cycle a constitué un point tournant dans ma carrière; pourtant, cela ne me semblait pas encore suffisant. Si la plupart d'entre nous —par-là, j'entends les Blanches et les Blancs, privilégiés— étaient bien au fait de la crise climatique, pour beaucoup, cela restait encore une abstraction. Ça ne paraissait ni personnel ni pertinent. Mais il y avait des gens pour qui la réalité était bien différente. Les communautés pauvres et marginalisées, pas à l'autre bout du monde mais ici, dans notre propre pays, continuent à porter le fardeau de l'injustice environnementale en matière de santé, de sécurité économique et de bien-être. Et nous —le même «nous» que ci-dessus— sommes souvent aveugles à cette réalité. Je me suis rendu compte que ma voix ne suffisait pas. Il nous fallait davantage de voix et de perspectives diversifiées.

En 2015, avec trois collègues, j'ai créé Climate Change Theatre Action (CCTA) une série de lectures et de spectacles de pièces courtes sur le changement climatique, présentée tous les deux ans et qui coïncide avec la Conférence des Parties de la Convention-cadre des Nations unies, soit la rencontre annuelle où se rassemblent les leaders mondiaux pour

discuter de stratégies visant à réduire les émissions de carbone. Pour chaque CCTA, nous choisissons 50 dramaturges dans le monde, représentant chaque continent habité ainsi que plusieurs nations autochtones, pour écrire des pièces de 5 minutes sur un aspect du changement climatique. (Le thème pour 2019, «Éclairer la voie», appelait des histoires de guerriers et guerrières et de héros et héroïnes du climat.) Ensuite, nous offrons cette série de textes dramatiques à quiconque veut s'en servir pour organiser une activité à un moment prédéterminé. Il peut s'agir de lectures en privé, de représentations publiques, d'émissions de radio, de balados, d'adaptations cinématographiques: les possibilités sont infinies. Les organisateurs ou organisatrices peuvent concevoir leur activité pour qu'elle reflète leur propre esthétique et leur communauté, et y intégrer aussi des œuvres provenant d'artistes du lieu.

En outre, pour souligner la partie «action» de Climate Change Theatre Action, les gens sont incités à réfléchir à un geste «éducatif, social, politique ou civil» qui puisse s'intégrer dans leur activité. Cela peut impliquer la communauté scientifique, d'autres départements universitaires, des organismes environnementaux locaux, etc. Par exemple, au nombre des actions des années passées, il y a eu des exposés par des scientifiques, des campagnes de dons pour soutenir les banques alimentaires et les efforts humanitaires après le passage d'un ouragan, des conversations avec des organismes en faveur de la justice sociale et de l'environnement, des lettres envoyées aux législateurs, enfin, un partage d'outils pour favoriser la durabilité sur un plan local.

Avec trois CCTA et la parution de deux anthologies depuis que nous avons rêvé de ce projet, nous avons réussi à mettre au monde 150 courtes pièces. De la reprise amusante de contes de fées à des pièces abstraites basées sur le mouvement, de sombres comédies à deux personnages à des spectacles choraux, en passant par des comédies absurdes et futuristes ou des drames poignants, les

perspectives et les styles sont aussi variés que les artistes participant-es, et offrent une vision du monde merveilleusement complexe. Pour donner une idée de la portée de l'événement: en 2019, les 50 pièces ont été présentées au total 1000 fois (ce qui veut dire que chaque pièce a été donnée en moyenne 20 fois), lors de 220 activités, dans 29 pays. Au moment où ces lignes sont écrites, nous prévoyons notre prochain CCTA pour l'automne 2021.

Est-ce suffisant? Probablement pas. Ce n'est jamais assez. Mais c'est un premier pas. À une époque où on nous demande à tous et toutes de nous engager et de travailler à redistribuer le pouvoir, à arrêter les abus, à mettre fin aux pratiques d'oppression et d'exploitation, et à réimaginer nos sociétés, pourquoi est-ce que les artistes n'auraient pas un rôle à jouer? À travers l'histoire, nous avons été présent-es dans les révolutions, grandes et petites, avec notre talent et notre compétence, pour imaginer et faire apparaître le monde que nous voulions et que nous méritons. Le changement peut survenir. Nous l'avons déjà vu. Il y a à peine quelques mois, nous l'avons vécu. C'était douloureux comme tout changement, mais cela peut se faire. Mon boulot consiste alors à continuer d'inventer des histoires qui puissent nous aider à traverser cette crise existentielle et à donner aux autres le pouvoir de faire la même chose. •

Traduit de l'anglais par Michel Vaïs.

Chantal Bilodeau est autrice dramatique. Son œuvre porte sur le croisement des sciences, de la politique et des changements climatiques. Récemment, elle a coorganisé le cycle sur les changements climatiques du Centre national des Arts intitulé *The Green Rooms: The Earth is Watching... Let's Act.*